

Exposition. « La Tempête » souffle sur le centre d'art contemporain de Sète

Lise Guéhenneux

Mardi, 6 Février, 2018



Le Monstre, création fantasmagique et inquiétante du duo d'artistes Hippolyte Hentgen.
Courtesy Galerie Semiose, Paris/Marc Damage

Hugues Reip a coordonné une exposition collective qui réunit près de cinquante artistes. Un hommage à Noëlle Tissier qui a dirigé le Crac de Sète, les a découverts et n'a eu de cesse d'initier le public à ces œuvres contemporaines.

L'exposition « la Tempête », au centre d'art de Sète, est un événement particulier. Il vient en effet sceller une histoire de vingt ans sous l'impulsion de Noëlle Tissier, directrice du Centre régional d'art contemporain (Crac). Une histoire singulière qui mène de la pratique artistique à la création d'un centre d'art, en passant par l'enseignement dans l'école préparatoire de Sète et la présence des artistes en résidence.

Après un cycle d'expositions qui revenait sur les premiers invités au Crac de Sète tels Yan Pei-Ming, Fabrice Hybert, Jean-Michel Othoniel et selon une logique plaçant la parole de l'artiste au centre de son engagement, Noëlle Tissier a donné carte blanche à Hugues Reip. Cet artiste compte parmi ceux qui sont venus un jour en curieux pour ne cesser de revenir ici où se jouaient des partitions un peu plus ouvertes dans une scène de l'art contemporain. Cette exposition peut être appréciée tel un geste manifeste, mais également comme une expérience prompte à embarquer le visiteur dans l'invention d'un espace à même d'activer l'appréhension d'un phénomène toujours aussi troublant, la tempête, jusqu'à ses projections métaphoriques afin de rendre tangible la présence des œuvres.

Partager un désir de voyage

Hugues Reip débute le récit par une œuvre de Marcel Broodthaers, la reproduction en noir et blanc d'un paysage de tempête légendé d'un texte impliquant un destinataire. L'adresse du message de Broodthaers lancé en 1972 à une « chère petite sœur » instaure d'emblée une complicité. « Donner une idée de la mer pendant la tempête », il s'agit de partager ce désir de voyage, une tempête composée de différents temps, depuis les premières mesures jusqu'à la résolution. D'abord, se trouve l'immensité de la première salle, contrariée par un fort éclairage où des œuvres de petits formats viennent bruire de leurs différents échos dans un ordre disposé, depuis un autoportrait central de Jacques Fournel se voilant la face. Le scénario s'amorce. Et pour peu que le regard reste à traîner sur le Feu noir, peint par Philippe Mayaux, le phosphore de Scratch Painting (1995), de Jean-Michel Othoniel, ou parmi les gouttes de pluie dessinées par Frédéric Bruly-Bouabré, le geste de Vertement (2014) fait irruption – un poing sur la table circulaire près d'une tasse de café et tout s'accélère, le temps du cliché pris par Florence Paradeis – pour pousser plus loin le visiteur. Un grand rideau, miroir sans tain tendu à travers l'espace, annonce un second temps, une immersion dans les éléments. La lumière s'assombrit, aidant les échelles à devenir incertaines pour laisser place à des projections visuelles fantasmagoriques d'arbres coupés, brûlés par une main démesurée qui intervient dans l'espace d'une maquette selon une petite histoire de l'Anthropocène vue par François Curlet. En regard, un décor d'une façade noircie s'hybride de tentacules d'araignée dans un extérieur nuit, éclairé par les yeux de deux fenêtres (Hippolyte Hentgen). On l'aura compris, la tempête est également cette traversée des doutes et des peurs se muant en phénomènes fascinants. Ainsi, le calcul d'un algorithme par un mouvement mécanique sur un bout de papier d'aluminium éclairé, Réplique (Baphomètre) manigancée par Bertrand Lamarche, projette-t-il une nébuleuse cosmique lumineuse et mouvante sur la paroi. Le commissaire compose également avec la lumière un cabinet de curiosités peuplé de nombreuses vanités – celles de Roland Flexner glissent entre les analogies inépuisables des formes et des textures trouvées aussi bien dans les bulles de savon que dans la chimie numérique.

Tout en respectant chaque œuvre, choisie avec précision, l'intégrité de l'accrochage, riche des productions artistiques de quarante-six artistes, dont des paysages retouchés par Martine Aballéa, mais aussi l'envoûtant film de Claude Lévêque, le Lac perdu (2017), permet des proximités heureuses favorisées par une pratique du terrain sentie par un artiste. Cette exposition chorale traduit la pratique au long cours de Noëlle Tissier, en même temps qu'elle interroge l'avenir – voir la sculpture de Franck Scurti en hommage à Charles Fourier, ainsi que les Fleurs noires des funérailles peintes par Yan Pei-Ming à la mort de son père.

Centre régional d'art contemporain Occitanie/Pyrénées-Méditerranée, à Sète (Hérault), jusqu'au 11 mars. Deuxième mouvement de l'exposition à suivre à partir du 23 mars.

<https://www.humanite.fr/exposition-la-tempete-souffle-sur-le-centre-dart-contemporain-de-sete-649931>